d'être mieux connus parmi nous. C'est encore dans un essai d'instruments aratoires que nos cultivateurs se convaincraient des perfectionnements apportés à ces instruments e de l'utilité de la faneuse mécaniquet cet adjoint *indispensable* de la faucheuse. Nous répétons ce mot indispensable puisqu'il est clairement établi que le foin fauché à la machine n'est jamais d'une aussi bonne qualité que celui coupé à la faux, s'il n'a pas été tourné plusieurs fois à la faneuse De plus, la faneuse permettra de sauver le foin en bon ordre, quand autrement il aurait fallu le laisser sur le champ à la veille de la pluie ou courrir risque de le voir chauffer dans la grange. Plusieurs de nos meilleurs cultivateurs pratiques, Mr. Beaubien, M. P. P., et M. C. A., entre autres, sont persuadés, après un usage de plusieurs années, queles faneuses sont indispensables partout où l'on veut faire du foin de première qualité. (*à suivre.*)

Le Journal d'Agriculture de St. Hyacinthe.

Cet excellent journal qui entre dans sa seconde année, nous arrive aujourd'hui avec quelques changements qui lui permettront d'ajouter encore à l'intérêt que tous les bons cultivateurs doivent lui porter. Il est écrit d'une manière essentiellement pratique et tient avant tout à intéresser ses lecteurs, sans les fatiguer par des écrits dans lesquels la science aurait une trop large part. Le public agricole ne peut trop encourager des publications comme celle du *Journal d'Agriculture* qui s'efforcent et réussissent à donner beaucoup plus qu'elles ne reçoivent.

L'Exposition du Comté de Maskinongé.

Nous remettons a la semaine prochaine nos notes sur cette exposition à laquelle nous avons eu le plaisir d'assister.

Grosses patates.

Nous lisons quelque part :

M. Henri Cunningham de Dudswell nous apprend que la semaine dernière il a pesé vingt patates provenant de son champ et qu'elles ont fourni le poids monstrueux de quarante quatre livres. Deux de ces patates ont pesé ensemble six livres et trois quarts. Ce sont des patates de Californie et plusieurs d'entre elles ont plus d'un pied de longueur.

[Ces patates peuvent être très grosses, mais, à notre avis, elles ne valent pas grand'chose, si ce n'est pour les bestiaux, et encore se gâtent-elles. Les nouvelles espèces telles que les Early Rose, Garnet Chili, Harrison, et Gleason rendront jusqu'à 300 minots de l'arpent, et davantage dans les sols très riches, ne se gâtent point, et sont excellentes pour la table. Nous en avons récolté hier 260 minots sur ¾ d'arpent de terre. Quant aux patates hâtives nous avons semé des " Early Rose " le 11 de Mai et le 14 Juillet quelques unes d'elles pesaient ¾ de livre. Qui a fait mieux ? Depuis, nous avons terminé la récolte sur un champ d'à peu près trois arpents. Résultat : Mille minots !]

Partis de labour.

Le *Jourdal d'Agriculture* dit :

Un ami nous suggérait une idée que nous voudrions voir mettre en pratique. Suivant lui, on pourrait organiser des partis de labour sur une bien plus petite échelle qu'on ne le fait actuellement. Dans chaque rang, ou dans chaque paroisse, les principaux cultivateurs pourraient organiser un concours, où des médailles, des rubans, des mentions honorables remplaceraient les prix donnés en argent dans les grands concours. Ces petites fêtes agricoles auraient les meilleurs résultats pratiques ; ce serait une occasion de préparer les cultivateurs et surtout les jeunes gens à briller dans les concours de comté ou de district. On y parlerait de progrès, de perfectionnement d'instruments, etc., etc., et nul doute que les résultats seraient des plus efficaces. Souvent la timidité ou la crainte de se déplacer empêchent grand nombre de cultivateurs de figurer dans les concours de comté ; tandis que dans de semblables réunions tout le monde prendrait part à la lutte.

Cette idée de petits concours exclusivement locaux pourrait s'appliquer non seulement au labour, mais à d'autres branches, On pourrait accorder une médaille au meilleur laboureur du rang, une autre au propriétaire de la meilleure vache laitière, aux plus beaux produits de l'industrie, etc., etc.

Aux hommes entreprenants et amis du progrès incombe la tâche de juger si ce projet est praticable et d'en favoriser l'exécution.

Nous croyons avoir déjà fait cette suggestion qui nous parait d'une grande importance. Si l'on veut voir prospérer l'agriculture il faut encourager les progrès dans chaque paroisse. Il faut non-seulement un parti de labour, mais aussi plusieurs prix pour les terres les mieux cultivées dans chaque paroisse. Il n'est pas nécessaire d'offrir des prix élevés. Un premier prix de dix piastres, et trois ou quatre autres d'un faible montant, par exemple, $10–6–4–2 ou $22 offerts par paroisse assureraient, dans chaque localité, des améliorations qui s'évaluraient à des centaines et peut-être des milliers de piastres. Nous voyons avec plaisir l'opinion publique s'agiter en ce sens, et nous espérons que ceux qui ont pour mission de diriger le mouvement agricole donneront toute leur attention à ce sujet de première importance.

L'engrais des cochons.

Le plus tôt on peut mettre les cochons à l'engrais, après qu'on s'est procuré la nourriture qu'il leur faut, le mieux c'est. Et si telle nourriture est cuite, tant mieux. Les cochons acquièrent de l'embonpoint bien plus rapidement quand ils sont soignés avec de la nourriture cuite qu'avec celle qui ne l'est pas. Si on ne peut faire cuire commodément les aliments, alors on les met dans l'eau assez longtemps pour qu'il se produise une légère fermentation.
—*Journal d'Agriculture.*

Le cultivateur qui gaspille son fumier ne doit pas se plaindre si sa récolte n'est pas abondante.

Tout ce qu'on fait soi-même est toujours fait d'une manière plus satisfaisante que si d'autres l'avaient fait.—*Id.*

Moyen pour empêcher les vaches de ruer quand on les trait.

Le *Canada Farmer* donne la recette suivante, qui pourra peut-être servir dans les cas désespérés. Nous recommanderions d'essayer d'abord des moyens moins durs.

On met au nez de la vache, un anneau qui sert au bœuf, et on passe la corde qui pend à cette anneau pardessus une barre qui se trouve au-dessus de la tête de la vache. Puis, on lui lève la tête aussi haut que possible, sans cependant lui faire partir les pieds de terre. On attache alors la corde bien bandée, pour que la vache ne puisse redescendre sa tête. Dans cette position il est impossible de